



SAUVAGE(S) II

Valentin Maître

Valentin Maitre

Sauvage(s) – Tome 2

© Valentin Maitre, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8259-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'ai besoin d'air. Un impérieux besoin d'air frais. Mon cœur résonne dans mes tempes, j'inspire difficilement et le trajet menant à l'extérieur de la bâtisse semble durer une éternité. Dehors, je m'éloigne en chancelant vers l'étang à l'arrière de la propriété. Une fois assis, adossé à un arbre, je tente vainement de contrôler le flux d'émotions qui m'assaillent. Je me sens trahi, seul mais c'est surtout une haine incontrôlable qui me submerge. À cet instant, je n'ai qu'une envie, réduire ce manoir de malheur et ses occupants en poussière. La boule au creux de mon ventre ne cesse de croître, tout mon être ne réclame qu'une chose, du sang... Je pourrais aisément leur faire rendre gorge, faire exploser ce maudit tas de pierres...

Une profonde secousse, un souffle plus sec qu'une gifle me fait tressaillir.

Ne suis pas cette route. Tu vaux mieux... Nous valons mieux que ça. Je comprends ta haine mais elle est inutile. Ils n'y sont pour rien. Je te le répète, ne te trompe pas d'ennemis.

Je suis révolté, il me semble trop calme, indifférent même.

« Tu n'es pas en colère ? Tu te rends compte qu'elle a été tuée pour rien ? Qu'on nous l'a arrachée par pure avidité ? Et qu'en plus on nous a caché la vérité ? »

Le timbre de sa voix est inhabituel quand, après plusieurs secondes il répond enfin.

Je suis peiné, si cela doit être décrit avec vos mots. Je suis triste et ta haine est si forte qu'elle pourrait me contaminer. Ça ne doit pas arriver. J'ai déjà suivi cette route, elle ne mène nulle part. Ces sentiments n'ont pas leur place dans ce qui nous attend... Je ne comprends pas comment fonctionne votre Ordre, je ne suis pas certain que nous puissions leur faire confiance, mais le cœur de Sarah est bon et elle t'aime. Tu n'es pas encore assez à l'écoute, elle ressent une détresse similaire à la tienne en cet instant. Elle croit t'avoir trahi et perdu ton amitié. Elle pleure, elle a peur. Pas de ta rage meurtrière, mais de te perdre. Te souviens-tu du soir où vous avez évoqué son frère disparu ? Ce soir-là, nous avons partagé avec elle plus que des mots... Si elle ne t'a pas prévenu tout de suite, il lui en a certainement coûté plus que ne tu l'imagines. Pardonne-la, pardonne-leur, avant que ta rancœur ne nous fasse faire des choses horribles...

Pour appuyer son propos, il déclenche une vague de visions que je sais désormais être des souvenirs. Ce qu'il me montre est difficilement soutenable. Une pièce remplie de femmes et d'enfants transformée en bain de sang en quelques secondes à peine, une femme enceinte éviscérée dont l'enfant est donné en pâture aux chiens, une bâtisse en flammes d'où s'échappent des cris aigus. Quand la déferlante d'horreur s'arrête, ce n'est plus de la colère que je ressens mais du dégoût.

Voilà où peuvent nous mener la haine et la rage. Je ne veux plus m'y soumettre, jamais... Nous allons punir ceux qui sont responsables et ceux qui tenteront de nous en empêcher. Tu dois te montrer juste, non cruel.

Je reste les yeux fixés sur la surface de l'eau un bon moment, chassant la nausée induite par cette séance de diapositives de l'horreur. En relevant la tête, j'aperçois Gardien au bord de mon champ de vision. Il est à au moins quinze mètres, le corps parcouru de tremblements. Lorsque nos regards se croisent, j'y perçois de l'inquiétude, de l'anxiété. C'est moi qui l'effraye ainsi ? Je tends mon bras vers lui, l'appelant une première fois. Sa grosse queue se met à battre légèrement mais il reste assis. Je dois l'encourager plusieurs fois avant qu'il ne finisse par s'avancer vers moi, l'échine et le regard bas. Il se laisse finalement tomber sur le flanc à mes côtés et je sens sa densité dans l'impact qu'il génère en touchant le sol. On le croirait fait de plomb. Il est tendu et ne commence à relâcher ses muscles qu'après une bonne séance de gratouilles sur le poitrail. Ses yeux bruns me scrutent intensément pendant quelques secondes puis il me gratifie d'un coup de langue sur le poignet avant de soupirer. Le reliquat de cette rage bestiale quitte alors définitivement mon corps. Nous restons ensuite ainsi un bon moment, tentant de profiter mutuellement de la présence de l'autre, enfin surtout moi. Lorsque le soleil commence à descendre j'entends avant de le voir, Nikko, descendant la colline en pente douce avec des bouteilles. Le tintement du verre ne laisse pas planer le doute sur la nature de sa cargaison. Une fois arrivé à quelques mètres de moi, il me jauge un instant avant de lancer :

« T'es le seul disponible, j'ai vraiment envie de boire un coup, et vu ta tronche, à mon avis ça ne te fera pas de mal... »

Je lui fais signe de s'installer d'un geste du bras. Il enfourne une des bouteilles dans sa bouche, faisant sauter la capsule d'un adroit coup de mandibule avant de me la tendre puis de s'asseoir en tailleur dans l'herbe. Il réitère la manœuvre, qui

doit faire grincer des dents plus d'un perce-molaire, désirant ensuite trinquer. Lorsque nos bouteilles s'entrechoquent, nos regards se croisent et le sourire permanent de ce salopard s'efface brusquement.

« Tony, y'a quelque chose qui te chiffonne ? T'as tes règles ? »

Je lui réponds d'une voix certainement plus tendue que je ne le souhaiterais :

« Je ne suis pas d'humeur pour tes blagues de beauf, vraiment pas... T'as pas une petite idée de ce qui me tracasse ? »

J'appuie un peu trop ce dernier mot. Son sourcil en forme d'accent circonflexe et l'air surpris qu'il affiche me font tout à coup douter de ma présomption. Peut-être n'est-il pas au courant ? C'est de lui dont je suis le plus proche, il m'aurait probablement averti s'il avait détenu ce genre d'informations. Je bois une longue gorgée, reportant mon regard sur l'étang. Une autre gorgée et je lui lance :

« Tu n'es pas au courant alors ? Sarah ne t'a rien dit ? »

Je sens son agacement. Il s'agite, me mettant la main sur le bras afin que je me tourne vers lui, plantant ses yeux noirs dans les miens.

« Bordel de merde Tony, de quoi tu parles là ? Elle aurait dû me dire quoi Sarah ? C'est encore à cause de cette bande de branleurs dans le rade de Roger ? C'est ça qui te fait tirer cette gueule ? On s'en cogne de ces mange-merde, sans déconner ! »

Il n'est pas au courant... Je ressens un peu de culpabilité de l'avoir condamné si prestement. Je pousse un profond soupir et Gardien relève sa grosse tête. Il la tourne vers Nikko en émettant un grondement caverneux mais la laisse bientôt retomber dans l'herbe. Je finis ma bière cul sec, tendant la main vers Nikko dans un geste qu'il comprend sans peine. Nouvelle séance de torture dentaire, je récupère la bouteille en inspirant profondément avant de lâcher :

« Sarah m'a appris que l'accident qui a coûté la vie à Charlotte et à son père n'en était pas un. Ils ont été assassinés à cause de ses travaux. »

Le visage de Nikko devient quasiment blanc, il serre les mâchoires avec dans le regard l'éclat prédateur que j'ai observé chez lui en de rares occasions. Sa voix est rauque lorsqu'il demande :

« Tu vas faire quoi ? »

J'inspire à nouveau profondément, engloutissant la moitié de la bouteille en une gorgée avant de répondre :

« Il faut qu'ils payent, et ils ne seront pas en mesure de régler le montant de cette addition. Je vais les détruire. Tous ceux qui ont quelque chose à voir là-dedans. Je vais les traquer et les exterminer... »

Le grondement dans ma poitrine sonne comme un assentiment. Nous restons silencieux quelques minutes. Le temps pour chacun de finir sa bière et qu'il en ouvre d'autres. Le regard perdu dans le vide, il finit par dire :

« Quoi que tu décides, j'en suis. »

Ce sont les derniers mots prononcés cet après-midi. Après avoir fait un sort aux bières, nous remontons en silence vers le manoir et nous séparons dans le hall, non sans qu'il m'ait gratifié d'une de ses fameuses tapes sur l'épaule, mais celle-ci n'a pas la même signification que d'habitude. Gardien me colle au train, jusque dans ma chambre. D'ordinaire, il ne partage mes appartements que quand je suis ivre mort, or, aujourd'hui je n'ai pas le sentiment que ce soit le cas. Ressent-il que sa compagnie me fait du bien ?

Oui. Il ressent tes émotions et les comprend, il est navré de ne pouvoir faire davantage. Il est surprenant pour un membre de son espèce.

Je me dirige ensuite vers la commode renfermant mon herbe, me confectionnant rapidement un pétard qui j'espère m'apportera un peu de réconfort. Agrippant un cendrier au passage, je vais m'allonger sur mon lit. Les premières bouffées viennent à bout de la tension dans mes mâchoires, puis c'est au tour des muscles de ma nuque de se relâcher. Gardien vient pousser ma main disponible avec son énorme museau, parvenant à glisser la tête en dessous en la posant sur le lit. Son regard brun est si profond. Je ne peux encore une fois m'empêcher de penser qu'il a un regard d'être humain... Je sens peu après mon corps s'enfoncer progressivement dans le matelas et ne tarde pas à fermer les yeux.

Je les rouvre pour constater que je suis dans notre « repaire » mais rien n'est comme d'habitude. Les vertes collines sont battues par un vent violent, de menaçants nuages remplissent le ciel d'habitude si bleu. Je le repère en haut d'un

monticule, assis, me tournant le dos. En gravissant difficilement la pente, je me protège le visage du bras, tentant de contrer des bourrasques charriant une poussière brûlante. Une fois à ses côtés, je tourne les yeux où porte son regard. Au loin, des nuages d'un noir d'encre, zébrés de marbrures violettes se dirigent vers nous.

« Qu'est-ce que c'est ? » Ma question semble le tirer de sa contemplation.

Ce sont tes sentiments les plus mauvais. Ceux qui pourraient nous faire basculer. Tu dois les éliminer. Ta haine est si puissante... Trop puissante. Si tu ne peux la faire disparaître, tu dois absolument réussir à la canaliser. C'est sans doute ma faute. Lorsque tu étais au plus bas, quand elle a traversé la frontière, j'ai absorbé ton chagrin, te soulageant d'une certaine manière. Mais j'aurais dû me douter que cela aurait des conséquences. On ne peut perturber l'équilibre... La haine a pris la place vacante. Je n'avais pas l'intention de mal faire, pardonne-moi. Je ne veux pas t'y soumettre, mais je dois te rendre ce qui t'appartient. C'est peut être notre seule chance...

Il tourne alors sa gigantesque tête noire vers moi, venant poser son front de la taille d'un percheron contre le mien.

Pardonne-moi...

Je ne m'attends pas au coup de boutoir me secouant jusqu'aux entrailles. Je tombe à genoux, soudain tremblant et complètement désarmé. Le vide que je ressens est abyssal. C'est comme si je prenais à nouveau brutalement conscience de sa disparition. Le désespoir qui m'étreint referme ses griffes sur ma poitrine, rendant ma respiration pénible. Des sanglots déchirent ma gorge. Je m'effondre dans l'herbe en pleurant. Je sens bientôt la chaleur de son corps m'entourer. Il se couche en rond, me protégeant de la pluie qui s'est mise à tomber entre ses pattes, le long de son flanc. Je m'agrippe à l'épaisse fourrure, enfonçant la tête dans son pelage, poussant des cris que je n'aurais jamais imaginé pouvoir habiter mon corps.

Je suis là.

Je ne sais pas combien de temps dure cette crise, de longues heures selon moi, mais qui sait ? Quand les larmes finissent par se tarir et que je cesse de gémir, la pluie s'est arrêtée. Je me relève, il fait de même et s'ébroue. Le ciel est toujours

gris, mais plus clair et le vent est tombé. Je me sens vidé, profondément triste, mais néanmoins un peu plus léger.

Chapitre 1

La lumière printanière inonde la chambre quand j'ouvre les yeux. Gardien ronfle à côté de mon lit et j'entends un passereau s'égosiller sous ma fenêtre. En allant me passer le visage sous l'eau, je constate que mes yeux sont rouges et bouffis. J'ai vraiment une sale gueule. Je n'ai pas envie de faire grand-chose, même mon tyrannique système digestif semble me laisser un peu de répit. Je m'habille néanmoins pour accompagner Gardien dans le parc. Nous cheminons sur les pelouses, l'air frais me requinquant un peu. Je l'imiterai lorsqu'il va se soulager au détour d'un bosquet, quand je perçois le pas de Peter derrière nous. En refermant ma braguette je déclare :

« On est toujours emmerdé au plus mauvais moment, pas vrai mon vieux ? »

L'intéressé m'adresse un aboiement bref en guise de réponse puis décide de continuer sa promenade tout seul. Je me tourne alors vers Peter, constatant à son expression d'ordinaire assez neutre, qu'il est sans aucun doute au courant. Tout du moins de mon entretien de la veille avec Sarah. Il s'approche en me dévisageant. Je sens qu'il tente de sonder mon humeur. Arrivé à ma hauteur, il s'immobilise, restant silencieux quelques instants. Après s'être gratté la gorge, il finit par se lancer :

« Comment vous sentez-vous ? »

Je me laisserais bien aller à une réponse cinglante mais quand je plante mes yeux dans les siens, ce que j'y vois me désarçonne quelque peu. Ce n'est pas Peter, le chef de section qui pose la question mais l'homme, inquiet et sincèrement peiné pour moi.

« À votre avis ? »

Il soupire, observant Gardien qui s'éloigne, avant de répondre :

« Probablement seul, en colère et vous sentant floué qu'on vous ait caché ça. Des sentiments normaux en pareille circonstance et qui sont parfaitement compréhensibles. »

« Vous étiez au courant ? »